

***Sommelier d'eau.*
Quelques considérations sur le lexique
des nouveaux métiers**

Simona CONSTANTINOVICI*

Résumé: Le profil néologique du roumain actuel comporte la présence d'un nombre considérable de mots qui envoient au champ sémantique des métiers. Pour le linguiste, il s'agit d'un territoire expectant, encore peu étudié, mais qui pourrait devenir fertile et incontournable dans l'avenir, à la lumière d'une approche plurielle. On se propose d'identifier et d'analyser ponctuellement quelques dénominations inédites, comme le syntagme *sommelier d'eau*, qui n'existaient pas autrefois au niveau du lexique roumain. Dans cette optique, les informations d'ordre étymologique pourraient devenir révélatrices pour toute leur conduite sémantique. On essaiera d'observer dans quelle mesure les dictionnaires de termes récents réussissent à signaler ces transformations inouïes, souvent paradoxales, survenues dans le domaine du lexique.

Mots-clés: lexique, métier, sommelier d'eau, sens, étymologie.

Motto: „Căpitanul meu, d. Guță Cotoi, odinioară sergent în pompieri, era un tip de haidamac, care fusese aoi, pe rînd, birjar, cărcumar, binagiu, samsar de slugi, spion de poliție, bătaș, ș-acum, în sfârșit, urmînd unei vocațiuni irezistibile pentru viața politică, se declarase pe față pentru guvern, Era un agent propagandist rabiat, – groaza cărcumarilor și a altor case publice, spaima birjarilor, lăutarilor, flașnetarilor, alumarilor, salipgiilor și a tuturor care-i picau înainte în momentele-i de arțăg contra ciocoilor.” (Caragiale [1955]: 57)[†]

1. Introduction

À l'école primaire, l'une des plus fréquentes questions posées aux élèves, avec insistance, est : « Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grand ? ». Les réponses oscillent, mais, généralement, elles sont fermes et dénotent l'incapacité de l'enfant de

* Prof., PhD, habil., Department of Romanian Studies, West University of Timișoara, România. E-mail:

simona.constantinovic@e-uvt.ro

[†] Afin de surprendre la spécificité du lexique des vieux métiers, cet extrait d'I. L. Caragiale, significatif dans la perspective de la thématique investiguée, n'a pas été traduit dans la langue française. Les métiers énumérés sont en bonne partie disparus, ainsi que les réalités extralinguistiques afférentes.

surprendre tout l'univers d'un métier et les provocations qui dérivent de celui-ci. Les plus recherchés restent, probablement, les métiers adaptés à l'actualité, qui ont une tradition, tels que *policier*, *informaticien*, *aviateur*, *avocat*, *médecin* ou *acteur*. Au lycée, la vision sur le métier à suivre et implicitement sur l'avenir se modifie et devient plus compliquée. Les élèves hésitent de donner une réponse précise ou font allusion à deux ou trois options à la fois. La plupart d'entre eux veut partir aux études à l'étranger, sans vouloir professer dans le domaine choisi. Ils se situent ainsi à la frontière. Peu d'entre eux vont rester fidèles à la première option. Cela veut dire que choisir un métier n'est jamais une chose facile.

2. Autour de l'univers pluri facetté des métiers

Cet ouvrage est né du désir de se familiariser avec un espace offrant, celui du lexique des nouveaux métiers. Il faut faire, dès le début, l'affirmation selon laquelle on ne peut pas se délimiter nettement de la tradition, ignorer les métiers vieux ou traditionnels. On considère que la nouveauté s'érige sur une terre déjà existante, elle ne source pas du néant. Un vieux métier, qui a posé des problèmes jadis, au niveau de la graphie ou de la prononciation, peut conduire finalement vers une discussion fertile sur le rôle qui joue l'utilisateur, sur l'engagement du locuteur de la langue roumaine dans ce qu'on qualifie comme étant l'histoire d'imposer des normes.

La fréquence avec laquelle un mot est prononcé d'une façon erronée pourrait devenir une question à relever pour les linguistes qui réglementent la langue dans des ouvrages au caractère normatif. À cet égard, on s'est tourné vers le dictionnaire (voir DOOM 3) et souvent on s'est retrouvé dans la situation de revenir sur l'histoire d'un mot, afin de lui chercher la forme initiale, le point de départ, la façon dans laquelle il a été itéré, afin de pouvoir comprendre mieux pourquoi une certaine structure s'est imposée au détriment d'une autre.

On a préféré d'utiliser dans les pages de cet article le terme générique *métier*, même si, dans la littérature de spécialité, la distinction entre *profession* et *métier* est fréquemment opérée. A partir d'un métier comme l'*artisan* spécialisé dans la réalisation des pots en cuivre ou du *graveur* sur verre à un métier ultramoderne, tel que le *roboticien* („le spécialiste en robotique”), c'est un long chemin sémantique à parcourir, qui prouve la complexité du phénomène ancré sous la coupole d'un terme générique.

Si on reste avec la recherche ponctuelle, par exemple, seulement au niveau de la lettre A, afférente au DCR III (2013), on enregistrera les entrées suivantes, qui ne sont pas insignifiantes dans une perspective intégrative, vu leur nombre considérable: *acvanaut* (< fr. *aquanaute*) « scaphandre, chercheur de l'espace marin », *acvarist* (conformément aux mots français *aquariste-soigneur*, *aquariologiste*) « personne qui s'occupe avec l'élevage des animaux d'aquarium », [furnizor] *acceptor* (< fr. *accepteur*) « celui qui accepte un client transféré d'une autre firme », *acupuncturist* (en français, *acupuncteur*) « celui qui pratique l'acupuncture », *advertiser* (< angl. *advertiser*) « spécialiste dans le domaine de la publicité », *adviser* (< angl. *adviser*) « consultant, conseiller », *aforist* (< fr. *aphoriste*) « auteur d'aphorismes », *alfabetizator*

(en français, *alphabétiseur*) « personne qui alphabétise quelqu'un », *artist-amator* (< fr. *artiste-amateur*) « personne qui pratique, sans être rémunérée, une activité artistique », *ambulanțier* (< fr. *ambulancier*) « travailleur sur l'ambulance », *analist-programator* (en français, *analyste-programmeur*) « personne qui réalise des logiciels, en utilisant des langages informatiques », *anchorman* (< angl. *anchorman*) « présentateur principal et coordonnateur d'autres journalistes », *antarctolog* (le français n'enregistre pas le correspondant du mot roumain actuel) « spécialiste dans les problèmes d'Antarctique », *antenist* (< fr. *antenniste*) « chargé de l'installation et maintenance d'antennes », *animator, -oare* (< fr. *animateur, animatrice*) « personne qui suscite l'intérêt pour diverses activités dans un groupe d'enfants, de vacanciers ou d'adultes », *aranjor* (< fr. *arrangeur*) « celui qui planifie et organise des événements etc. », [femeie-] *antreprenor* (< [femme-] *entrepreneur*) « chef d'entreprise », [femeie-] *astronaut* (< [femme-] *astronaut*) « cosmonaute », [fizician-] *astronaut* (< [physicien-] *astronaut*) « cosmonaute, spationaute ou membre de l'équipage d'un véhicule spatial », *pilot-astronaut* (< [pilote-] *astronaut*) « pilote qui prépare et exécute des manœuvres à la manche d'un véhicule spatial », *aplaudac* (mot créé sur le terrain de la langue roumaine) « celui qui a l'habitude d'applaudir au nom d'un pouvoir politique ; personne conformiste, qui agit avec obéissance », *aprozaristă/aprozariță* (mot créé sur le terrain de la langue roumaine) « personne qui vend des légumes et des fruits dans une unité commerciale agroalimentaire » *arabist* « spécialiste en langue et culture arabes », *artist-coregraf* (< fr. *artiste-chorégraphe*) « artiste qui crée et organise des mouvements, des rythmes et une dynamique pour produire une forme d'expression », *astrobiolog* (< fr. *astrobiologie*) « étudie les phénomènes liés à l'apparition et au développement de la vie ailleurs que sur la Terre », *astrofizician* (< fr. *astrophysicien*) « personne qui étudie la physique et les propriétés des objets célestes », *atașamentist* « personne qui complète sur un chantier le cahier d'attachement, qui tient l'évidence des travaux exécutés », *savant-atomist* (< fr. *savant-atomiste*) « théoricien de l'atomisme », *auditor* (< fr. *auditeur*) « personne qui examine les comptes et la gestion de l'entreprise », *autopsier* « chirurgien qui fait des autopsies », *avalist* (< fr. *avaliste* ; terme financier) « personne qui donne son aval » etc.

On peut constater assez facilement que les mots décrits sommairement dans les lignes d'en haut sont, en majeure partie, des emprunts de la langue française ou des mots construits à partir d'un modèle déjà existant dans ce système linguistique. Dans certains cas, le mot roumain crée des liaisons avec plusieurs unités lexicales présentées dans la langue d'origine. C'est le cas du mot *aquariste*.

D'autres dénominations semblent nouveaux (par exemple, *débatteur*, qui comportera le prétexte d'une analyse prépondérante sémantique dans l'un des paragraphes de cet article), mais, à une analyse attentive, ils s'avèrent être depuis longtemps entrés dans le système lexical de la langue roumaine et dans d'autres langues romanes aussi. Néologismes, à l'origine, ils se sont installés confortablement dans le réseau lexical roumain et ils se caractérisent par la facilité d'entretenir des

relations de synonymie, antonymie ou d'homonymie avec d'autres vocables, encadrées ou non dans le même spectre thématique.

On a fait le premier arrêt dans les pages d'un livre (Graur II 1988) intitulé *Un peu de grammaire*, découvert dans les années de formation professionnelle et repris actuellement, un livre écrit par l'un des plus intéressants linguistes roumains, Alexandru Graur. Dans ce livre, paru en deux volumes, le linguiste bucarestois fait une suite de références aux noms des métiers. On va s'apercevoir que certains ont été conservés, sont entrés dans le noyau de ce lexique complexe, situé aujourd'hui dans une dynamique sans précédent. Ce qui suivra dans cet article se veut être un dialogue au fil du temps avec l'un des plus subtils connaisseurs du roumain et, en particulier, des mots roumains.

3. Dialogues linguistiques à travers le temps

3.1. IMPIEGAT

« *Impiegat* (les uns disent aussi *impegat* ou même *împegat*) vient de l'italien, ou on dit *impiegato*. A la façon du mot français *employé* (en roumain, *amploaiat*), l'italien *impiegato* provient du latin *implicatus*, qui signifie „emmêlé ; mélangé (à quelque chose)”. » (Graur 1988 : 14).

Qu'est-ce qu'on peut extraire de ce premier exemple ? Il est évident que la langue, pas une fois, essaie consciencieusement d'ordonner les mots en paire, en les rapportant au même étymon. C'est le cas du métier analysé succinctement par le linguiste bucarestois. Si l'on avance, à notre tour, dans l'analyse, on observe que les deux mots, *impiegat* et *amploaiat*, ne peuvent pas être considérés synonymes totales, car ils nous dirigent vers des sphères sémantiques distinctes. La substitution s'engage alors dans une suite nominale, telle que : *slujbaș*, *funcționar*, *angajat*. Si le mot *impiegat* peut être retrouvé aujourd'hui dans le langage commun, *amploaiat* s'avère être un terme vieux, un „franțuzism” éjecté par l'usage quotidien.

3.2. FRANCTIROR

« Ce mot à l'aspect tout à fait bizarre est à vrai dire composé de deux éléments français : *franc* „libre” et *tireur* „celui qui tire avec une arme”. *Franctireur* est la personne qui, sans être enrôlée dans l'armée régulière, fait actes de militaire. En Chine, les franc-tireurs sont nommés *partisans*. » (Graur 1988 : 74)

Conformément à DEX 2009, ce vieux mot signifie : « (Pendant la Seconde Guerre Mondiale) Partisan qui a participé volontairement aux combats de résistance de la France contre les envahisseurs. – De fr. *franc-tireur*. ». Avec quel mot on a fait, à un moment donné, la substitution ? *Tiralior* (< fr. *tirailleur*) „fantassin chargé de missions de recherche”, même s'il a l'allure d'un mot actuel, il est facile d'observer qu'il fait partie du paradigme des vieux termes militaires. Aujourd'hui, avec la guerre qui se déroule en toute proximité de nos frontières, on entend et véhicule, dans la presse, un terme tel que (soldat) *volontaire*. Le *soldat volontaire* peut s'identifier, à son tour, au *tireur d'élite* ou au *pilote (d'avions de lutte)*, par exemple. Il peut se

confondre avec le soldat enrégimenté dans les troupes paramilitaires, notamment les troupes Wagner. Ceux-ci, *les soldats Wagner* ou les *paramilitaires* sont devenus, en quelque mesure, les correspondants des *franc-tireurs* de la Seconde Guerre Mondiale. Ils sont des partisans d'une cause politique, même s'ils ne font pas partie de l'armée propre à l'état au nom duquel ils mènent la lutte.

3.3. DEBATEUR

« Je lis dans un journal le mot *debateur*, utilisé pour nommer un journaliste. Il s'agit d'un vocable emprunté de l'anglais *debater* „qui participe aux débats”. Comment est apparu en roumain la voyelle *-u-* ? Il s'agit à vrai dire d'une faute due au rédacteur et il faut l'expliquer dans cette manière : certains mots d'origine française, terminés en/ ayant la terminaison *-eur* sont prononcés chez nous avec la terminaison *-er*, par exemple *șofer*, *frizer*. On rencontre aussi la prononciation à la française, c'est-à-dire *șoför*, *frizör*, et il faut dire que celle-ci passe comme étant plus distinguée. Ainsi, on peut assister à la naissance de l'idée que la terminaison *-er* est vulgaire et, par conséquence on doit la convertir en *-eur*. C'est la raison pour laquelle on voit écrit *debateur* au lieu de *debater*, *reporteur* pour *reporter*, *scotch-terieur* au lieu de *scotch-terier*, c'est-à-dire le suffixe *-eur* s'attache même aux mots anglais, jamais écrits avec *u*. » (Graur 1988 : 122)

On pourrait dire que les choses n'ont pas changé beaucoup. Un article succinct sur le profil d'un mot quelconque va relever les mêmes tendances, les mêmes oscillations, les mêmes degrés d'hésitation en ce qui concerne la graphie et la prononciation. On se trouve actuellement, avec les mots empruntés, dans la même situation. La prononciation traverse d'habitude plusieurs „phases”, avant de se stabiliser. Il y a des cas bien connus où la prononciation ne suit pas la structure phonématique propre aux mots d'origine. Tout ce tangage entre deux ou trois formes complique le paysage du lexique roumain, de plus en plus difficile de quantifier et de maintenir intact dans les ouvrages au caractère normatifs. La tendance vers la multiplicité formelle, la dynamique de la langue, ne peuvent pas être ignorées. Elles sont le résultat de l'usage et de la capacité du locuteur d'assimiler correctement les mots.

3.4. MAGAZIONER

« Un lecteur me demande pourquoi il y a des personnes qui disent *magazioner*, comme s'ils formeraient ce mot à partir de *magazion*, non pas de *magazin*. A vrai dire, *magazioner* est une forme erronée : il faudrait dire *magaziner*, car on a le modèle français, mais le monde préfère généralement *magaziner*. Quant à *magazioner*, cette forme-ci provient sûrement du vocabulaire des soldats, qui ont été influencés par d'autres mots terminés, dans le langage des personnes incultes, en *-oner*: *prizioner* (au lieu de *prizonier*), *pioner* (au lieu de *pionier*), *pontonier* (au lieu de *pontonier*) et d'autres mots pareils. » (Graur 1988 : 40)

L'histoire ne lui a pas rendu justice au linguiste roumain, au sens qu'un ouvrage lexicographique récent, au caractère normatif, DOOM 3, indique, par

exemple, le fait que les deux formes, *magaziner* et *magazioner*, peuvent être utilisées, tous les deux, avec succès, au détriment de la forme qui devrait constituer la norme, c'est-à-dire *magasinier*, si l'on suit l'affirmation/ la démonstration de Graur et si l'on se rapporte à l'étymon (fr. *magasinier*). Par cela, on ne fait que reconfirmer la vérité selon laquelle l'usage est tellement fort qu'il peut disloquer la norme consacrée.

Contrairement à ce mot, *pontonier* (avec le sens, cf. DEX 2009 : « Militaire (soldat du génie) spécialisé dans la construction de pontons et d'autres travaux nécessaires à une armée pour traverser une eau. ») a suivi l'encadrement normal, la prononciation adéquate, intimement liée au mot français (cf. fr. *pontonier*). Le mot *gunoier*, avec une racine d'origine slave, n'a pas eu le même destin. Il y a aussi, dans ce cas, pas mal d'utilisateurs précairement instruits qui ignorent la présence de la voyelle *-i-*, facilement repérable dans la structure de ce mot. On a un métier ou un vieux job qui tend de se moderniser. Les éboueurs portent aujourd'hui, suite à la protection du travail, des vêtements et des gants d'unique utilisation. Les métiers évoluent rapidement, leurs noms frappent souvent, ainsi que notre manière de les conscientiser.

3.5. SOMELIER DE APĂ

On se trouve devant un terme qui fait partie du langage gastronomique ou de l'industrie afférente au domaine culinaire-gastronomique, atteste dès le XVII^{ème} siècle, plus précisément, dès l'année 1671 (cf. TLFi), encadré dans les ouvrages lexicographiques à partir du sens suivant : celui qui s'occupe de la consommation du vin dans une maison. On a un mot emprunté à la langue française, si l'on pense à la première partie de la structure nominale invoquée, c'est-à-dire au mot *sommelier* (< fr. *sommelier*, (F) *sommelière*). Un calque de structure, si on fait allusion au syntagme *somelier de apă* (< fr. *sommelier d'eau*).

On constate l'étrangeté de cette association entre *sommelier* et le déterminant *d'eau*. La pertinence sémantique se fait avec le déterminant nominal *de vin*, même si celui-ci se trouve déjà assimilé dans la texture du terme *sommelier*. Autrefois, cf. TLFi, le *sommelier* n'était pas la personne qui déguster des vins, mais celui qui soignaient les animaux de traction, celui qui s'occupait avec l'arrangement d'une table, dans les grandes maisons, qui emmener la vaisselle, la coutellerie et les décorations. A partir du XVIII^{ème} siècle, lorsque les restaurants sont apparus, la transformation surgit et, par conséquence, la signification du mot changera. Aujourd'hui, dans les restaurants de quatre ou cinq étoiles, le *sommelier* est celui qui s'occupe surtout des liqueurs alcoolisées.

Pour le mot *somelier*, dans l'acception actuelle, les synonymes pourraient être, dans le roumain, si on se fixe dans la logique des dictionnaires : *enolog*, *bodegar*, *barist*, *cârciumar*, *chelar* etc. *Enolog* est un terme plutôt technique, il fait partie d'un langage spécialisé, en comparaison avec les autres unités lexicales susnommées, *cârciumar*, *chelar*, *bodegar*, *orândar* (un vieux mot, un régionalisme, ayant le sens secondaire „cârciumar, hangiu”) etc., des mots indubitablement situables dans d'autres registres et perspectives stylistiques de la langue roumaine. On peut

observer que la langue est susceptible de créer et d'ordonner des séries substitutives pour tous les mots que l'on avait signalés dans cet article, des mots entrés généralement depuis beaucoup de temps dans le lexique. Un mot génère une autre façon d'encadrement sémantique, face à un autre avec lequel il se trouve dans une relation de synonymie partielle. Cependant, aucun de ces termes ne couvre pas totalement le sens du mot *sommelier*. La synonymie n'est pas absolue, comme prévu/ on s'attendait. On constate, pour chacun des termes situés dans le régime de substitution, des nuances sémantiques, des adéquations contextuelles. Par exemple, le vieux mot *cârciumar* apparaît dans la littérature roumaine, dans les romans et les nouvelles de Ioan Slavici. On le trouve dans *Moara cu noroc*, ou toute l'action gravite autour du mot *cârciumă*.

Cârciumar (en français, *aubergiste*) est utilisé en alternance avec la variante féminine, *cârciumăriță*, car à peu près tous les métiers ont une forme pareille, en fonction du genre visé. Dans la première partie du roman invoqué, on trouve un contexte révélateur : « De l'aubergiste ne demande jamais quelque chose, car il voit et entend tellement qu'il doit tout oublié rapidement et ne se souvenir de rien. ». La féminisation des noms des métiers est un aspect central dans une telle approche, un facteur susceptible de créer l'ambiguïté, souvent. Le lexicographe Alain Rey signale cet aspect dans la préface du Petit Robert, l'éditions de 2017. On prend en considération le registre stylistique, la spécificité du message, mais l'usage ne prend pas toujours le chemin des normes, ne se conforme pas aux règles. On rencontre ainsi des formes comme *doctoră*, au lieu de *doctoriță*. Cela se passe parce que l'on a l'impression que *-iță* ne fonctionne tout à fait comme un suffixe cinétique, mais plutôt comme un suffixe à peu près péjoratif, aidant à l'opération de diminutiver les mots. Dans le cas du mot *sommelier*, analysé dans cet article, il serait difficile de créer une forme de féminin, ce serait impropre de dire *someliieră*, même si la variante de féminin existe en français (sommelière), langue de laquelle le mot a été emprunté. On résulte que la règle ou le principe de la féminisation ne s'applique pas à tous les substantifs noms de métiers.

Une échelle sémantique se crée, on aura des encadrements stylistiques différents, pour chaque mot pris indépendamment. *Sommelier* est élevé, fonctionne dans le registre lexical cultivé du roumain. A l'autre pôle, *barist*, avec la variante (un) *barista*, (deux) *bariști* (< it. *barista* „barman, en Italie”), par exemple, est un terme inexistant en roumain avant 1990, mais qui occupe un terrain considérable aujourd'hui. Le *barist* est aussi celui qui prépare des cocktails (voir la graphie proposée par DOOM3), pas seulement la personne spécialisée dans la préparation des cafés. *Barman* pourrait fonctionner comme un synonyme. Il s'agit de celui qui prépare des boissons alcoolisées derrière un bar (voir la mixologie ou la science de combiner les boissons). On trouve parmi les nouveaux métiers, les dénominations *barman acrobat* sau *artist al barului*. Il s'agit de celui qui prépare des cocktails avec dextérité, en usant de la rapidité des mains et du corps, lorsqu'il mélange les boissons et les ingrédients. A l'heure actuelle, on organise des concours d'acrobatie dans la technique de la préparation des cocktails. *Mixologiste* est le terme néologique, un

substitut élevé de *barman acrobat*, adéquat à une réalité qui semble maîtriser de plus en plus les préférences des jeunes clients.

3.6. MODELATOR (ȘI ARHITECT) MOTIVAȚIONAL

On l'appelle tout simplement *modélateur et architecte motivationnel* (pour les jeunes et les adultes, il est spécifié dans les pages de l'Internet où ses professionnels se présentent en usant de toute sorte de réclames). Il était insuffisant de dire *modelator*, il fallait ajouter le mot *arhitect*. Après avoir modeler le psychique de quelqu'un, après l'avoir travaillé par des méthodes qui restent obscures pour la plupart des gens, le spécialiste intervient avec fermeté, pour imposer la construction durable, à la manière d'un architecte. Cela signifie que l'on pourrait substituer facilement les deux termes par *coach* ou *constructeur* (motivationnel). La question est quelle qualification à ce soi-disant professionnel ? Il est psychologue ? Il a des études dans le domaine de la psychiatrie ? De n'importe quel ongle nous regarderions ce nouveau métier, on reste dans le territoire du *vague conceptuel*. Il semble donner des espoirs aux clients désespérés, il se situe dans la splendeur de la promesse, mais il ne traduit malheureusement pas avec exactitude la réalité à laquelle on suppose qu'il désire se rapporter. Quel profile détient celui qui recourt aux services d'un modélateur motivationnel et dans quelles conditions ? Quel est l'ancien dénomination pour ce „métier” ?

Il existe à l'heure actuelle des études médicales, de génétique, d'anthropologie etc., qui certifient la présence d'une architecture fonctionnelle qui parle du contrôle cognitif et motivationnel (intrinsèque et extrinsèque). Tout est lié au cerveau et à son fonctionnement impeccable ou à ses dérapages. Les décisions prises dans des circonstances variées, les tâches du quotidien, le fait de les assumer, le blocage dans le labyrinthe de soi-même, la rejet d'un argument, la créativité dans sa typologie ou variété inouïe, toutes ces réalités ont une liaison très forte avec le réseau neuronal, avec le cerveau.

3.7. SENIOR LEARNING ARHITECT

Senior learning arhitect, une autre dénomination étonnante, un syntagme emprunté de l'anglais, implique un autre niveau de compréhension. Il s'agit d'une personne qui est habilitée à conseiller les clients. On suppose qu'elle a des connaissances consistantes dans plusieurs domaines. Ce sont des noms de métiers qui circulent, reconnaissables dans d'autres langues aussi. Bref, on parle des calques ou d'emprunts de l'anglais, du français etc. On assiste à une mise en relation produite entre les visages d'une réalité pluri dimensionnée. Dans une perspective grammaticale, on pose légitimement le problème de l'existence d'une forme de féminin. En roumain, le mot *senior* ne comporte pas une forme féminine. Cela veut dire que l'on se trouve devant la *catégorie* ou le *paradigme des formes nominaux soi-disant neutres*, par lesquelles peuvent être nommées les deux types de personnes, en poursuivant le genre (féminin ou masculin).

Il y'a un nomenclateur des nouveaux métiers, ils ont été inventoriés, les salons les prennent en considération, mais il faut dire qu'ils ne couvrent pas tout le spectre du domaine. Les nouveaux métiers poussent rapidement et, pareil aux lexèmes néologiques, leurs noms ne seront pas enregistrés tout de suite. Ils ont besoin d'un certain temps pour s'adapter au flux de la société et implicitement à celui de la communication (orale ou écrite).

La sociologie des métiers implique le processus d'identifier des groupes professionnels, comporte la description d'un marché du travail où on constate l'interférence des divers registres de communication, l'analyse de l'identité professionnelle. Chaque métier est livré avec une telle identité qui se crée dans le temps, qui a une histoire bien délimitée. On peut discuter aussi du champ sémantique généré par un métier, de son réseau de signification.

Si un métier est considéré nouveau, cela signifie qu'il vient de remplir un espace sémantique demandé sur le marché du travail. Il pourrait être un réflexe de l'ancrage dans la modernité, c'est-à-dire on assisterait à la redénomination d'un métier déjà existant. En ce qui concerne les anciens métiers, la réalité extralinguistique qu'ils supposaient, est totalement disparue. Les deux aspects se trouvent inévitablement en corrélation.

3.8. SPEAKER

En consultant les dictionnaires, le sens indiqué par ceux-ci, pour ce mot anglais, *speaker*, inadapté en roumain, sera le suivant : « Président de la Chambre des Communes en Grand Bretagne et de la Chambre des Représentants en SUA. » (Cf. DEX 2009). Actuellement, on le sait, il est utilisé aussi avec le sens de commentateur sportif ou, dans le milieu académique, avec celui de personne invitée à conférencier dans le cadre des manifestations au caractère scientifique. On dit *speaker* ou *keynote speaker*. La situation est la même dans d'autres langues de l'Europe. On voit que le sens initial de ce mot a souffert des modifications dans le temps. Le *speaker* d'aujourd'hui n'a rien à faire avec le sens originaire, il s'est éloigné complètement de cette signification initiale, consignée avec fidélité par les ouvrages lexicographiques. Le seul lien, que l'on ne peut pas ignorer, est celui maintenu par la racine anglaise *speak* „parler”. On pourrait parler, dans ce cas, d'une opération de reconfiguration du trajet sémantique. Il s'agit d'une histoire déjà fixée du mot pris en considération. Ce qui se passe, par sa réutilisation dans des contextes distincts, semble être un processus d'acquérir des significations subordonnées (ou pas, dans d'autres circonstances !) à la signification générique, initiale. On a la *reprise/ itération* de la racine *speak*, on a la stabilité du concept, mais, à l'autre côté, on assiste à une *différenciation* sensible par rapport au sens initial, une projection de celui-ci dans les accessoires d'autres langages ou styles fonctionnels.

3.9. TIMONIER

Il s'agit d'un vieux terme en roumain, emprunté du français (< fr. *timonier*), qui continue à configurer sa structure sémantique, en se situant dans des registres

stylistiques distincts. Il signifie marin, celui qui dirige l'embarcation, en activant le timon, mais, par extension et par analogie, il est arrivé légèrement au sens de chef. Le timonier devient ainsi un surnom pour le président de la Chine. Mao Zedong a été le *Grand Timonier* de la Chine, parmi des décennies. Cela arrive dans les nations communistes, qui ne sont pas démocratiques, dans les dictatures, dans ces pays-là, conduits par une seule personne, dans les pays où le pouvoir est transféré du père au fils, suite à des élections de type simulacre. Le timonier est, dans ces pays-là, celui qui est capable de conduire sans aide une nation, de lui montrer la voie, l'unique, de progresser dans l'histoire.

Chez nous, Ceaușescu était nommé *Cârmaciul, Marele Cârmaci* ou *Întâiul Cârmaci*, par limitation du modèle chinois de gouverner le pays. Le terme a souffert un procès de resémantisation, de celui qui est responsable de la direction prise par l'embarcation, sens repérable dans le langage de la navigation maritime, on arrivera à celui de dictateur, un terme, en apparence, nouveau. Il existe aussi dans la Rome Antique (< lat. *dictator, -oris*, fr. *dictateur*). *Cârmaci* est un synonyme pour *timonier*, avec la mention que le premier terme sera rencontré aussi dans le langage sportif, aux disciplines/ probes de canotage. A 8+1, par exemple, il y a toujours, dans la barque, un *cârmaci*. Il est le neuvième sportif dans l'embarcation, de petite taille, il ne rame pas, mais sa mission est d'encourager ses coéquipiers, il les anime en criant la victoire, il les attentionne si les autres barques s'approchent etc. Il reste toujours le visage tourné vers les coéquipiers.

3.10. ATAȘAMENTIST

Il se confond avec l'ouvrier du domaine des constructions, avec la personne qui complète sur un chantier le cahier d'attachement, qui tient l'évidence des travaux exécutés. Le *cahier* ou le *cahier d'attachement* est un registre de chantier dans lequel on note les travaux exécutés, ayant comme but la réalisation de l'état de fonctions, nécessaire au paiement des engagés. *Attachement* est un mot emprunté du français (< fr. *attachement*).

4. L'hybridation des métiers

Il paraît qu'il n'existe pas aujourd'hui des espaces où se déroule un métier qui ne résonnent pas avec d'autres, spécifiques à des métiers distincts avec lesquels, au premier vue, ils n'ont rien en commun. Si l'on va vers une librairie et implicitement vers le métier afférent, on observe que celle-ci n'est pas seulement un espace des livres et des revues, mais aussi une zone pour se délecter, pour se recréer, similaire à un café bar, à un bistrot ou à un salon de thé. On peut boire un café ici, on peut écouter de la musique. On vend dans une librairie souvent, à part les livres, des objets vestimentaires (comme auparavant ceux qui étaient commercialisés au Fond Plastique), des objets de papeterie de luxe (voir Harry Potter), des tableaux, des bibelots etc. Cela signifie qu'une contamination s'est produite, un espace d'interférence fait sa naissance. La librairie sent le pouls et vient satisfaire les demandes variées des clients avec une gamme généreuse des produits et des

événements inédits. Le libraire est aussi un manager, un administrateur, économiste, critique d'art, entrepreneur, animateur culturel, connaisseur des mécanismes par lesquels le livre, vu comme objet, doit être promu par des actions multiples. On assiste ainsi à l'hybridation des métiers. Le libraire n'est plus seulement libraire. Le professeur n'est plus seulement professeur. L'acteur n'est plus seulement acteur. En revenant au titre de cet article, le *sommelier d'eau* n'est plus seulement un fin dégustateur compétent de l'eau, il se transforme en apologiste d'une manière de vivre sainement, équilibré, une manière de vivre finalement. Il devient, sans vraiment le souhaiter, un promoteur des produits d'alimentation avec laquelle l'eau de bonne qualité se trouve en relation d'harmonie. Une sorte de nutritionniste, même s'il n'a pas une préparation médicale ou des études dans le domaine.

Dans cette lumière, il n'est pas hasardé de dire qu'il n'y a plus à l'heure actuelle de champs lexico-sémantiques nettement configurés, mais plutôt des interférences au niveau des réseaux de signification. L'individu est actuellement poli qualifié et on voit cela souvent dans les mots qui indiquent les métiers, tout comme dans les exemples pris en considération.

Depuis le Moyen Age, les guildes et les confréries étaient les gardiens de la tradition et permettaient l'évolution et la diffusion/ propagation de la culture des métiers. Les métiers n'ont pas eu le même statut ou un caractère novateur, tout au long de l'histoire. C'est certainement le cas de *somelier de apă*. Il a été généré par une tradition, il s'est développé sur un terrain culturel et sémantique déjà existant. Le syntagme *somelier de apă* s'est détaché d'un coffre, celui du mot *somelier* [de vin], celui de l'ancien dégustateur de vin, dans les maisons royales.

5. En guise de conclusion

Les nouveaux métiers ou ceux de l'avenir s'écrivent sous nos yeux. On les invente ou on a à proprement dit besoin d'eux ? Un fait est sûr : le développement des technologies apporte avec lui le développement du champ sémantique spécifique aux métiers. *Le créateur des contenus vidéo* n'existait pas jusqu'au jour où la culture du vidéo ne s'est pas imposée. L'ère de l'Internet ouvre, fait possible la nouveauté flagrante. On se trouve devant une dimension en ascension thématique et sémantique, révoluée, un vrai réseau. *Stratège de l'automatisation, neuro-manager, anticipateur du scénario de crise, éthicien de l'intelligence artificielle, logisticien, conservateur-restaurateur* – sont quelques métiers qui occupent un terrain solide dans l'actualité de l'espace investigué. Quels sont les domaines où l'on pourrait détecter la nouveauté en matière des métiers ? L'informatique, la santé et les constructions ? Un thème complexe, auquel, en tant que philologues, on pourrait méditer longuement, avec beaucoup d'intérêt et passion, car la langue, en tant que système ouvert et dynamique, continue à nous entraîner fortement dans son trajet inépuisable, sinueux et imprévisible.

Références bibliographiques

1. Caragiale, I. L., *Baioneta inteligentă*, in *Momente și schițe*, I, București, Editura de Stat pentru Literatură și Artă, [1955], p. 57.
2. DCR III = Dimitrescu, Florica (coordonator), Ciolan, Alexandru, Lupu, Coman, *Dicționar de cuvinte recente*, ediția a III-a, București, Editura Logos, 2013.
3. DEX 2009 = ***, *Dicționarul explicativ al limbii române*, București, Editura Univers Enciclopedic Gold, ediția a II-a revizuită, 2009.
4. DOOM 3 = ***, *Dicționarul ortografic, ortoepic și morfologic al limbii române*, ediția a III-a, revăzută și adăugită, București, Editura Univers Enciclopedic, 2021.
5. Graur, Alexandru, *Puțină gramatică*, II, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1988.
6. Slavici, Ioan, *Moara cu noroc*, București, Editura Eminescu, 2014.
7. TLFJ <http://atilf.atilf.fr/>